

Cultiver l'herbe au maximum

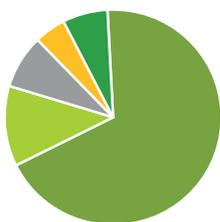


Adaptation des Pratiques **C**ulturelles au **C**hangement **C**limatique



1 UMO familiale et 0,5 UMO bénévole

Assolement 2020



(ha)	
102	Herbe
18	dont prairies naturelles
12	Céréales
7	Maïs grain
10	Maïs ensilage

450 brebis (dominante Limousine) - Production d'agneaux d'herbe et de bergerie
55 vaches Limousines
Production de JB de moins d'un an et de génisses de 36 mois

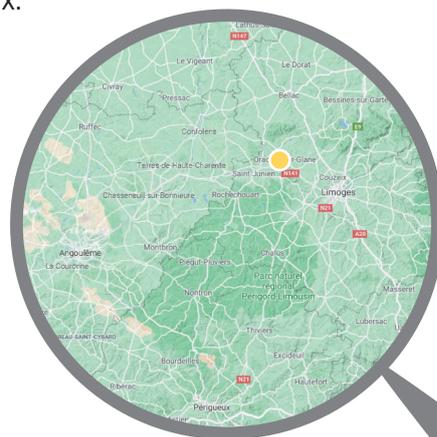


• Autonomie massique en fourrages : 100%



Les aléas climatiques successifs de ces dernières années ont conduit Didier Dussouchaud en Haute-Vienne, éleveur d'ovins et bovins viande à tester différentes techniques pour valoriser au maximum l'herbe disponible pour ses troupeaux.

L'exploitation se situe dans le nord-ouest de la Haute-Vienne en Basse Marche entre 175 et 300 m d'altitude, sur des sols limoneux et limono-sableux avec des pH naturellement faibles et une CEC de l'ordre de 6 à 9.



SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE : VUE PAR L'ÉLEVEUR

Didier Dussouchaud, installé depuis 1998 sur l'exploitation familiale, connaît bien cette région où il a constaté une accentuation des phénomènes de sécheresse ces dernières années. Celles du printemps sont les plus impactantes car elles réduisent la possibilité de faire des stocks. A fortiori, les printemps humides sont aussi contraignants. Avec des sols à tendance hydromorphes, les créneaux d'intervention sont souvent limités. Par exemple, en 2019, l'implantation des maïs a dû être réalisée plus tardivement en juin.

PRINCIPALES PROJECTIONS (*) AGROCLIMATIQUES 2050 AP3C POUR LA HAUTE-VIENNE :

- Légère avancée de la date des dernières gelées (hétérogénéité entre les années).
- Mise à l'herbe et travaux de récolte plus précoces au printemps, alors que les sols ne sont pas forcément portants.
- De plus en plus de jours chauds en été, risque accrue de non fécondation des maïs.
- Pousse de l'herbe potentiellement maintenue à l'automne, grâce à des gelées plus tardives.

DÉVELOPPER DE NOUVELLES ESPÈCES RÉSISTANTES AU SEC

Les années 2003, 2005, de 2009 à 2011, annoncent le début du changement climatique sur la zone, avec des sécheresses marquées. C'est en prenant connaissance d'expériences menées en Nouvelle-Zélande sur les plantes à tanins et dans le cadre des travaux du groupe pâturage, que Didier Dussouchaud décide d'expérimenter de nouvelles espèces de plantes riches en tanins implantés avec des légumineuses. Avec quelques éleveurs rassemblés au sein du GVA de Mézières et Bellac, ils constituent ensemble le GIEE du GVA de Mezières pour conduire une réflexion sur l'utilisation de plantes plus résistantes au sec. C'est alors que démarre l'aventure !

* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

En 2010, l'éleveur a fait le choix d'absorber progressivement son troupeau de brebis en race Limousine. « **Cette race locale est plus adaptée à la zone et aux étés secs, elle met bas naturellement à contre saison et possède des bonnes qualités maternelles pour des agnelages en extérieur** ».

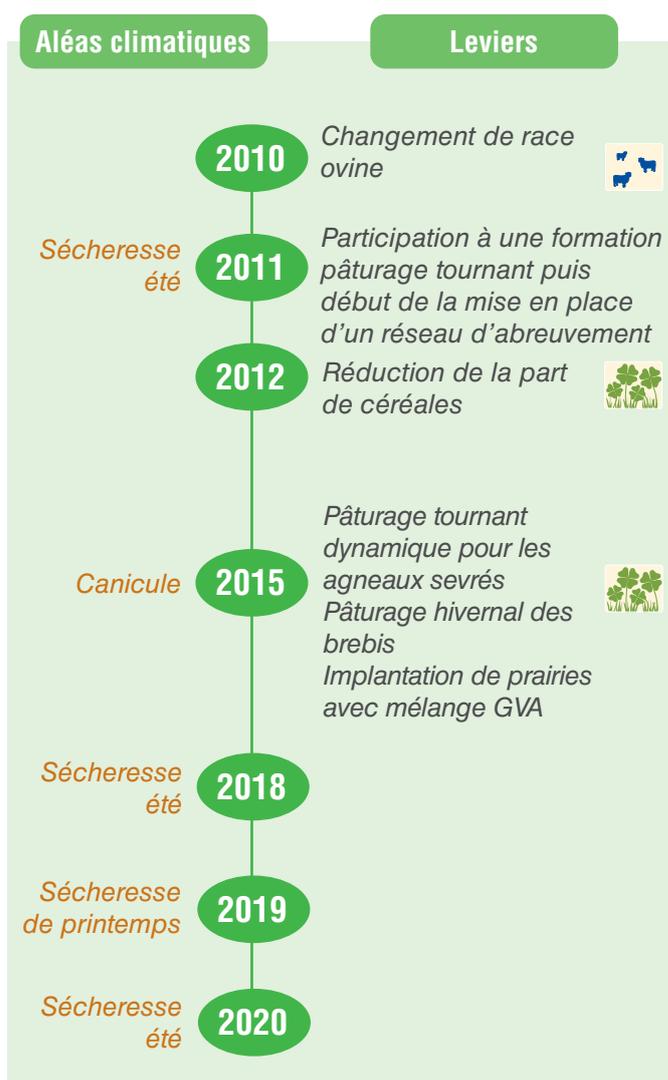
A partir de 2012, la part de céréales dans l'assolement a été réduite. Rapporté au coût d'implantation, les niveaux de rendements escomptés (40 quintaux par ha) sont trop aléatoires. Il décide de ne plus être automne en paille mais également de ne plus bloquer ces parcelles en culture pendant un an (versus 6 mois pour le maïs).

« **Mes sols sont limono-sableux, hydromorphes l'hiver et séchants l'été** », explique Didier Dussouchaud. L'exploitation associe herbe et cultures, ce qui permet de cultiver l'herbe et de rénover les prairies. « **Mais c'est en été que nous avons le moins d'herbe. Et avec le réchauffement climatique, cela va sans doute s'accroître. L'idée, avec les prairies de plantain, plus résistantes au manque d'eau, est de faire pâturer les animaux l'été et surtout de finir les agneaux à l'herbe** ».

Plusieurs évolutions concomitantes ont été mises en place à partir de 2015. Au pâturage tournant dynamique pour les ovins et les bovins, s'ajoute le pâturage hivernal des brebis qui restées auparavant 4 mois en bâtiment. « **c'est une vraie économie de paille et de foin, même si je leur apporte un peu de fourrages au pré** ». Grâce à tout cela, l'éleveur a augmenté le troupeau de 100 brebis sans agrandir l'exploitation.

DE L'EAU SANS CORVÉE

Suite à la succession de plusieurs étés secs et au départ en retraite de son père, Didier a choisi de mettre en œuvre un réseau d'abreuvement pour desservir facilement les parcelles de prairies temporaires. Cela mérite d'y consacrer un peu de temps au moment de l'installation, pour ensuite des années de tranquillité. « **L'investissement peut paraître élevé, mais il est vite rentabilisé** ». « **Le premier forage équipé d'une pompe solaire m'a coûté environ 3500 €, auquel s'est ajouté 2500 € de tuyau, mais j'ai économisé 2,5 heures par jour sur 8 mois** ». Au total, la ferme est équipée de 4 forages avec 3 pompes solaires, qui alimentent un îlot de 90 ha, un de 30 ha, un de 20 ha et un rattaché au bâtiment de 10 ha. « **Pour alimenter chaque paddock, je branche ensuite un tuyau souple de 50 m à l'abreuvoir tiré avec le quad** ».



UN PÂTURAGE TOURNANT DYNAMIQUE

Depuis 2011, cette pratique a été mise en place afin de garantir aux animaux une offre fourragère de qualité et de garder les prairies productives plus longtemps « **Mon objectif est d'avoir le pâturage le plus performant possible en fonction des besoins des animaux** ».

Chaque lot d'animaux dispose de 7 paddocks découpés avec des clôtures électriques. Tous les 3 jours, il change de parcelles et retourne sur la parcelle initiale au bout de 21 jours. Ainsi, les animaux ne broutent l'herbe qu'une fois, seul le limbe est consommé et non la gaine. La complexité de cette pratique réside dans l'adaptation du chargement : type d'animaux, production de la prairie... Le chargement varie selon la période de 22 à 55 ares/ UGB. Le surplus d'herbe est géré soit par la fauche de paddock débrayé à un moment donné soit par le broyage des refus.



INTÉGRATION DE PLANTAIN DANS LES PRAIRIES

Historiquement, Didier Dussouchaud utilisait un mélange type pâture (ray-grass, dactyle et fétuque) pour le renouvellement annuel de ces 35 ha de prairies temporaires, or le dactyle devenait envahissant dès la deuxième année et le ray-grass avait une bonne production uniquement en début de saison. A partir de 2015, il a implanté un mélange mis au point avec le GIEE-GVA, composé de 50% de légumineuses et 50% de plantain pour finir ces agneaux en sécurité sans risque de météorisation et sans transition alimentaire.

L'équilibre de ses espèces est nécessaire pour leur complémentarité pluriannuelle et garantit un rendement fourrager plus important (différence de 3 semaines de stock sur pied). Le plantain a la particularité de repartir très rapidement après la moindre pluie (5 jours d'écart observés entre les deux types de mélange en année sèche). Ces mélanges de prairies valorisent bien les engrais de ferme. Un apport d'azote minéral peut aider l'année d'implantation. **« Les prairies semées en 2015 ont bien résisté, sans perte de rendement. Dans certaines parcelles, les graminées ont repris le dessus ».**

Mélange GVA	Semis d'automne	Semis de printemps
Précédent cultural	Céréales	
Composition	Trèfle blanc géant (6 kg), Trèfle violet (6), Luzerne (4), Plantain ceres tonic (4) → 20 kg/ha	
Semis (cout d'implantation : 180 €/ha)	Déchaumage Outil à dent (cultivateur) Herse rotative Semoir en ligne ou à la volée Rouleau	Semis Maïs : avril Semis mélange GVA : 15 jours après le semis de maïs (stade 2 feuilles) Semis à la volée sans roulage
Fertilisation	3 t d'amendement calcaïque marne 10 t de fumier tous les ans 20 uN en mars	30 t de fumier en année n-1 30 uN

DES FAUCHES PRÉCOCES AU PRINTEMPS

« Le plantain, elles le mangent à toutes les sauces : ensilage, enrubannage, foin et pâture. L'avantage, c'est sa souplesse d'utilisation par rapport à de la chicorée ». Seul inconvénient affiché, la récolte est délicate pour conserver les feuilles. **« Les rendements moyens sont autour de 10 t MS/ ha, identiques au maïs ensilage ces dernières années ».**

Le crédo de l'éleveur est de gérer au mieux l'herbe et de récolter des fourrages de qualité riches en protéines, peu importe la quantité. 60 ha sont récoltés en première coupe début avril, **« qui est de l'herbe ou pas »** des 35 jours après, il réalise les secondes coupes sur la même surface, puis les troisièmes coupes sur une dizaine d'ha. La première fauche détermine le tempo des coupes suivantes.

UNE FINITION MAXIMALE DES AGNEAUX À L'HERBE

Le mélange fourrager de la prairie lui permet d'obtenir des croissances rapides des agneaux (GMQ moyen de 200g/j sans concentrés au pré). L'incorporation de légumineuses dans les prairies contenant du plantain assure une meilleure valorisation de l'azote et réduit la complémentation. Les agneaux sont sevrés entre 23 et 25 kgv et engraisés à l'herbe pendant 1,5 à 2 mois sur les prairies légumineuses-plantain. Le chargement est alors de 29 ares / UGB. Ils sont commercialisés à 38 kgv sans défaut de qualité de carcasse. Les fins de lot d'agneaux sont complétés avec du concentré.





LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

« Pour faire face aux sécheresses à répétition, j'ai cherché des solutions, mais pas tout seul. Le collectif du GIEE du GVA de Mézières-sur-Issoire et Bellac m'a permis d'avancer plus vite dans ma réflexion. L'implantation du plantain dans les prairies a été une révolution sur mon élevage. Adaptée aux sols acides, cette plante a montré de nombreux intérêts : elle supporte assez bien les périodes sèches malgré un arrêt de la pousse, elle est sans risque de météorisation et relativement pérenne. J'ai observé aussi des retombées positives sur les performances animales, notamment une meilleure croissance des agneaux.

Au vu du coût des semences, je songe à récolter moi-même les graines, mais reste à savoir comment régler la moissonneuse. Les recherches continuent au sein du GVA, nous allons tester différents semoirs pour recharger les prairies de 4-5 ans et ainsi limiter le changement de flore et conserver une bonne productivité de la prairie.

Autre point de réflexion, j'envisage de m'équiper d'une auto chargeuse pour récolter précocement au printemps les premières coupes et constituer au fur et à mesure un silo d'herbe destiné aux vaches à l'entretien ».



LE REGARD DU TECHNICIEN

Didier DUSSOUCHAUD est parti du fait qu'il n'y aurait pas une seule solution pour s'adapter aux changements climatiques, mais bien un panel de leviers : changement de race, modification des périodes d'agnelage et du mode de conduite des animaux, optimisation de l'utilisation de l'herbe en perfectionnant la conduite du pâturage, recherche de nouvelles associations avec l'introduction du Plantain, et enfin aller vers l'autonomie en eau.

Mais surtout, Didier DUSSOUCHAUD n'a pas avancé seul, dans son coin. Il a utilisé la force du groupe pour aller plus vite, pour mutualiser les expériences et partager, afin d'éclaircir des doutes ou valider des pratiques.

Jamais rien n'est acquis en la matière. Le travail continu, ainsi, Didier DUSSOUCHAUD et ses collègues du GVA orientent leurs réflexions sur les conditions de réussite de l'implantation des prairies et la production de semences fermières.

POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

RÉDACTION & CONTACTS :

Marie MIQUEL (Institut de l'Élevage) - marie.miquel@idele.fr

Marie-Line BARJOU et Danièle BARATAUD (chambre d'agriculture de la Haute-Vienne) - ml.barjou@haute-vienne.chambagri.fr - danièle.barataud@haute-vienne.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF